L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux: No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI MATIN, 9 AOUT.

FEUILLETON.

LE SECRET DE LA COMTESSE.

PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

PREMIÈRE PARTIE.

XXVII—Suite.

Au bout d'un mois le danger n'existait plus.—Au bout de six semaines, la convalescence commençait et faisait des progrès rapides.

Enfin, par un beau jour du mois de septembre, Berthe quittait pour la première fois sa chambre en s'appuyant d'un côté sur le bras de son père, de l'autre sur celui de sa cousine, descendait au jardin, s'étendait dans un grand fauteuil disposé au bord de la pelouse tout exprès pour la recevoir, et semblait renaître sous l'influence vivifiante des tièdes rayons du soleil d'automne.

Deux semaines s'écoulèrent encore et la jeune fille, complètement remise, avait repris ses habitudes, mais non sa physionomie d'autrefois.

Son doux et beau visage n'offrait plus cette expression de candeur presque enfantine qui le caractérisait avant les tristes événements dont nous nous sommes fait l'historien.—Sans cesse rêveuse, ou plutôt distraite, Berthe ressemblait à une somnambule mal éveillée du sommeil magnétique;—quand on lui parlait elle avait des tressaillements brusques, des étonnements soudains, comme quelqu'un qui sort d'un songe.—De son expansive gaieté il ne restait rien.—Si par hasard elle souriait (et c'était rare), son sourire contraint, douloureux en quelque sorte, faisait mal à voir.

On ne parlait plus de mariage au château de Cusance.—Le marquis de Flammarche avait renoncé à toute prétention sur la main de Berthe.—L'évanouissement de la jeune fille, quand elle avait appris l'issue funeste du duel, était une preuve sans réplique de son amour pour Sébastien;—la gravité de la maladie succédant à l'évanouissement démontrait de façon péremptoire que cet amour avait jeté de profondes racines dans son cœur.

A la vérité Gontran n'avait plus de rival, ayant eu soin de s'en défaire de sa propre main, mais il ne se dissimulait point que de prendre la place du mort serait bien difficile et bien long, sinon tout à fait impossible.

Or, en raison de l'impatience de ses créanciers, un mariage d'argent, son unique planche de salut, était pour lui une *affaire* absolument urgente et qui ne comportait aucun retard.

En conséquence il avait repris la route de Paris, et la marquise sa mère mettait derechef en campagne toutes ses amies pour dénicher dans le plus bref délai une héritière conforme au programme, c'est-à-dire de bonne maison et suffisamment argentée.

Nous doutons fort que nos lecteurs portent à M. de Flammaroche un bien vif intérêt. Nous ne chercherons donc point à savoir, quant à présent, si la marquise réussit dans son entreprise ou réussit selon ses espérances, et nous resterons auprès de Mlle de Franoy, qui nous semble digne d'inspirer une sympathie profonde, malgré son imprudence et malgré son malheur.

L'automne était fini.—Aux grandes pluies de novembre les froids noirs de décembre avaient succédé.—L'état moral de Berthe restait le même, mais sa santé, qu'on devait croire tout à fait remise, s'altérait de nouveau, et chaque jour plus profondément.

Des symptômes étranges se manifestaient, symptômes inexplicables qui remplissaient d'inquiétude le général et la bonne.

C'étaient un dégoût profond pour toute nourriture, des tiraillements subits, des éblouissements prolongés, des chaleurs montant tout à coup à la tête, par bouffées, et chassant le sang du cœur au visage, des palpitations, des spasmes, des défaillances.

Berthe prenait en haine les choses qu'elle avait le plus aimées.—Elle adorait autrefois les fleurs, maintenant le parfum des fleurs lui causait des malaises soudains.

Un jour, faisant un effort sur elle-même pour triompher de cette répugnance, elle était entrée dans la petite serre dont elle se plaisait, quelques mois auparavant, à soigner les arbustes précieux.

On l'avait trouvée sans connaissance sur le seuil.

Le médecin de l'établissement thermal, appelé par le comte, causa longuement avec la jeune fille, se fit expliquer ce qu'elle éprouvait, puis, après mûre réflexion, il déclara, sans vouloir s'expliquer autrement, que la maladie était des plus naturelles, point dangereuse, et que contre cette maladie il n'y avait absolument rien à faire.

Le lendemain, à la suite de nouveaux évanouissements, M. de Franoy l'envoya chercher de rechef.—Il refusa de se rendre au château et répondit au messager que les plus grands médecins du monde ne pourraient rien pour soulager Mlle de Franoy et que la guérison viendrait toute seule, au temps voulu.

Ceci rassura complètement le général, mais fit naître une inexprimable angoisse dans l'esprit de Mme de Vergy.

Cette dernière, n'ayant point quitté la chambre de Berthe pendant sa longue maladie, avait entendu les étranges paroles murmurées par la jeune fille dans son délire, et quoique le sens de quelques-unes de ces paroles lui semblât, hélas! trop clair, elle s'était efforcée de n'y voir autre chose que les divagations de la fièvre.—Elle ne mettait point en doute l'amour de Berthe pour Sébastien, mais elle refusait de croire que l'officier eût lâchement abusé de la tendresse et de la candeur d'une enfant.

Elle se retranchait en outre derrière des impossibilités matérielles pour s'affermir dans son incrédulité.

—Berthe n'était jamais seule.....se disait-elle—toutes les heures de sa vie avaient leur emploi et leurs témoins.....à quel moment et dans quelle retraite inconnue auraient donc eu lieu les rendez-vous des deux amants?

Malgré ces raisonnements spécieux, la baronne, sans vouloir se l'avouer à elle-même, conservait au fond de son cœur quelques doutes.—Etant veuve, elle connaissait les côtés mystérieux de la vie féminine.—Certaines questions délicates avaient été traitées devant elle.—Les symptômes singuliers des malaises de Berthe, la réserve du médecin de Guillon, sa réponse à l'envoyé du général, réponse tout à la fois très vague et trop significative, changèrent en soupçons les doutes de Mme de Vergy.

A peine ces soupçons venaient-ils de naître qu'elle voulut les éclairer, estimant qu'on a plus de force contre un malheur certain que contre un malheur qu'on redoute.

Mais comment savoir?—Questionner Berthe? Elle n'y songea même pas.—Pouvait-elle, si on se trompait, porter des lueurs funestes dans une âme innocente et faire monter au front d'une vierge la rougeur de la honte?

La baronne trouva un biais.—Elle donna l'ordre d'atteler sa voiture et partit pour Besançon en annonçant qu'elle reviendrait le lendemain.

La baronne connaissait à Besançon, depuis son enfance, un médecin, vieil ami de sa famille.—Ce médecin, âgé de soixante-dix ans, se nommait le docteur Fangel;—il était riche, veuf, sans enfants et n'exerçait plus, mais il jouissait de l'estime et de la confiance universelles, et ses jeunes confrères ne manquaient jamais de faire appel à son expérience et à ses lumières lorsqu'ils se trouvaient en présence de quelques cas de maladie particulièrement graves et compliqués.—Mme de Vergy se rendit chez lui directement.

Il l'accueillit de la manière la plus affectueuse.

—J'ai doublement le droit de vous embrasser sur les deux joues, chère baronne,—s'écria-t-il en souriant—d'abord à titre de vieillard (et de cet titre-là je me passerais bien!) ensuite je vous ai vu naître et je vous ai fait sauter souvent, toute petite, sur mes genoux!...—Je n'espérais plus vous revoir.....Vous êtes venue, je puis, comme Siméon, dire mon: *Nunc dimittis!*...—Apprenez-moi maintenant pourquoi vous venez me visiter?....Est-ce comme ami?....Est-ce comme médecin?....

—Beaucoup comme ami, cher docteur,—répondit la baronne—et un peu comme médecin!....

—Seriez vous souffrante?...Si cela était, vous auriez un visage bien trompeur....

—Je me porte à merveille....

—C'est donc par procuration que vous allez me consulter?

—C'est pour une jeune femme de mes amies qui ne sait même pas que je m'adresse à vous....

—Le mal, je suppose, est peu de chose....

—Je l'espère bien....

—Je vous écoute, chère baronne.—Renseignez-moi sur les symptômes....

—C'est ce que je vais faire de mon mieux....

XXVIII

Mme de Vergy mit le docteur au fait de ce que nous savons déjà, mais elle ajouta de nombreux détails que nous avons cru devoir supprimer.—Le vieillard l'écoutait en souriant.

—Est-ce tout?—demanda-t-il quand la baronne se tut.

—Absolument tout..

—Eh bien! vous pouvez annoncer à votre amie et à son mari une nouvelle qui va certainement les combler de joie.....il n'y a pas [illegible] de maladie.....Les diagnostics qui vous inquiètent sont la conséquence naturelle d'une union bénie et que Dieu fait féconde....—La jeune femme sera bientôt mère....

Les paroles du docteur Fangel ne pouvaient surprendre Blanche.—Elle avait prévu la malheur dont elle venait d'entendre la confirmation, et cependant le coup vint [illegible] avec une même rudesse malgré les efforts qu'elle fit [illegible] pour le cacher [illegible].

—Ah! çà, mais, chère baronne—s'écria le médecin—il me semble que ma bonne nouvelle produit sur vous un effet déplorable.....Qu'y a-t-il donc?....

—Docteur,—murmura la baronne en s'essuyant les yeux—il y a que vous ne savez pas tout, et que votre bonne nouvelle, hélas! est l'annonce d'un malheur affreux!

J'avais dit que la jeune mariée, et que j'aime comme si elle était ma sœur, est ma fille, n'a point de mari....—Ce n'est pas une jeune femme.....c'est une jeune fille de seize ans à peine.....Comprenez-vous maintenant, pourquoi j'ai....

—Ah! je ne comprends que trop!—fit tristement le médecin en baissant la tête—et cette malheureuse enfant, sans doute, a des parents!....

—Elle a son père, un vieillard rigide qui l'adore, mais qui, tué par le chagrin, mourra en la maudissant quand il saura qu'elle est déshonorée!....

—Un séducteur de cette nature n'est point inexplicable!.....Le séducteur peut réparer son crime, et doit le faire, s'il n'est un lâche et un infâme....

—Le séducteur est mort!—répondit Blanche d'une voix sourde.—Pour protéger, pour défendre, pour sauver mon amie, il ne reste que moi....

—Et moi, baronne!.......s'écria le médecin.—Me comptez-vous pour rien?

—Vous!......répéta la jeune femme stupéfaite.

—Sans doute, et, tout vieux que je sois, je vaux bien encore quelque chose!....Je prétends être votre complice dans cette œuvre de dévouement.

—Et je vous en remercie de toute mon âme....Mais, que ferez vous?

—Je ferai ce que vous ne demanderiez qu'en tremblant à un médecin plus jeune et dont la discrétion serait moins certaine....Je viendrai en aide à la délivrance de la mère....je me chargerai de trouver pour l'enfant un asile sûr et de veiller sur lui, ce que vous ne pourriez entreprendre sans vous compromettre horriblement....—Enfin, chère baronne, entre vous et moi le triste secret sera bien gardé.....

Mme de Vergy, touchée profondément, émue jusqu'aux larmes, saisit les deux mains du vieillard et, dans un élan de reconnaissance, essaya de le porter à ses lèvres.

Il n'y voulut point consentir et, pressant la jeune femme contre son cœur, il l'embrassa avec une tendresse toute paternelle en s'écriant:

—Vous êtes le vivant portrait de votre sainte mère, chère baronne. Comme elle aussi, vous êtes la meilleure et la plus angélique des femmes!.....

Blanche quitta Besançon le lendemain pour retourner au château de Cusance où elle s'était presque fixée depuis que sa cousine avait chaque jour besoin de soins affectueux que elle seule pouvait lui prodiguer.

La pensée du concours si généreusement offert par le docteur Fangel la soulageait un peu au milieu de son immense chagrin, mais il lui restait à accomplir une tâche bien pénible, bien délicate, bien difficile, et cependant indispensable, celle d'obtenir de Berthe une confession complète.

La baronne résolut d'aborder avec mademoiselle de Franoy, sans retard, ce triste sujet.—Le lendemain en effet lorsqu'elle se trouva seule avec la jeune fille, elle prépara la phrase qui devait servir de point de départ au douloureux entretien.

—Chère enfant—voulait-elle dire—ne suis-je point ton amie, ta sœur?....n'y a-t-il pas pour toi dans mon cœur des trésors de tendresse et d'indulgence?—Quoique jeune encore je sais cependant que certaines faiblesses, impardonnables aux yeux du monde, sont des malheurs plus que des fautes.......Va! tu n'entendras pas un reproche sortir de mes lèvres....—Accorde-moi ta confiance entière......Dis-moi tout, ma bien-aimée Berthe, car j'ai tout deviné!....

Mais, au moment de parler, Mme de Vergy saisie d'un insurmontable embarras, dominée par une pudeur invincible, resta muette.

(*A continuer.*)

A nos Abonnés des campagnes.

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le porte et de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinkerhook, New York, National Bank of Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindepark, New York, National Union Bank.
*Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
*Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Flour City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pennsylvania, Lebanon National Bank.
New York City, Merchants National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
[illegible]
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
Utica, New York, First National Bank.
Utica, New York, Utica City National Bank.
[illegible]
New York City Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.

Philadelphia, New York, First National Bank.
Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
Elmira, New York, First National Bank.
New York, [illegible] National Bank.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS. LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les splendides bâtiments de cette ligne [illegible] Pier No. 50 Rivière du Nord [illegible].

FRANCE, Trudelle, samedi, 29 juillet.
PEREIRE, Danré, samedi, 5 août.
ST-GERMAIN, Roussier, samedi, 12 août.
LABRADOR, Sanglier, samedi, 19 août.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin) [illegible]

Les paquebots marqués d'une * ne prennent pas de passagers d'entrepont.

LOUIS DE BÉBIAN, Agent, 55 Broadway, New-York. [illegible] Agent. nov—4m Cotton Court, Lettre H. No. 6.

Passage pour l'Europe. (AGENCE.)

Via la Nlle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.

STATE LINE.

Ligne de steamers neufs, construits sur la Clyde, en fer et à hélices, [illegible] Liverpool, Londonderry, Hull, Rotterdam, Anvers, le Havre et Copenhague.—AUSTIN, BALDWIN & CO. 72 Broadway, New York.

WHITE STAR LINE.

Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE.

Steamers de la malle, via Québec et via Baltimore.

[illegible]

A. E. MILLER & Co., No 32 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.

N. B.—Billets, traites, espèces, aux taux les plus bas. [illegible]

17fev—1an

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants: KNICKERBOCKER, NEW ORLEANS, HUDSON, CORTES.

Le steamer HUDSON, E. V. Gager, commandant, Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, Jeudi, 10 août à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Cabine.........$50. Entrepont.........25. Billets d'excursion 90.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet. No 41.

mai—1an

Excursion du dimanche et du mercredi.

Pour Mandeville, Louisburg et Madisonville.

Le beau steamer CAMELIA, très fin marcheur à basse pression et portant la malle des Etats-Unis,

Capitaine HANOVER,

fera des excursions, régulièrement, le DIMANCHE et le MERCREDI. Il partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie, et le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 9 heures. Il sera de retour le soir même, à temps pour le train de 7 heures et demie allant en ville.

Prix du passage, une piastre, aller et retour.

Restaurant à bord.

Pour plus de détails, s'adresser à C. M. SORIA.

[illegible] No 20 de la rue de l'Union.

ARRANGEMENT D'ETE.

Steamers portant la malle des Etats-Unis—Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington,

Le beau steamer CAMELIA, Fin marcheur à basse pression, et portant la malle des Etats-Unis.

capitaine Wm. Hanover, partira pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de [illegible] du matin; le MARDI à l'arrivée du train de [illegible] heures du matin; le MERCREDI à l'arrivée du train de [illegible] heures du matin; le VENDREDI et le SAMEDI à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi; le DIMANCHE à l'arrivée du train de [illegible] heures du matin; le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à l'Old Landing, sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. Il quittera l'Old Landing pour la Nouvelle-Orléans le MARDI et le VENDREDI, à six heures du matin; Madisonville tous les matins, le DIMANCHE et le MERCREDI soir.

Il y aura une excursion régulièrement, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de sept heures et demie, et le MERCREDI MATIN à l'arrivée du train de 9 heures. Le bateau sera de retour le soir.

Il ne sera positivement pas reçu de fret après le départ du train qui précède celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.

Les voyageurs auront lieu régulièrement, à moins de mauvais temps ou de baisse d'eau.

C. M. SORIA.

2 juin—1an No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur NATCHEZ, T. P. Leathers, capitaine, [illegible]

[illegible]

W. R. BROCKETT, agent.

[illegible] Au No 6 de la rue des Magasins.

Départ régulier tous les Mercredis à 5 h. [illegible]

[illegible]

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.

Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.

[illegible]

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la ville et des Atakapas.

[illegible]

VAPEURS. Brême.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NLLE-ORLÉANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LE HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leurs voyages réguliers en octobre 1876. Les jours de départ et les prix du passage seront annoncés plus tard.

Ces steamers, en venant à la Nlle-Orléans, touchent au Havre et à la Havane, et en retournant à Brême, ils font escale à la Havane et à Southampton. La compagnie se réserve le droit de changer de route.

Les émigrants venant des bureaux de passage de Brême, de Southampton ou du Havre à la Nlle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à ED. F. STOCKMEYER & Co., Agents.

[illegible] No 42 de la rue de l'Union.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et de Texas.

A dater du 3 JUILLET, [illegible]

C. E. FAYNE, Agent-général.

New Orleans City Railroad

De la Statue de Clay au Lac sans changement de chars.

PASSAGE, ALLER ET RETOUR, VINGT CENTS.

LES TRAINS PARTIRONT COMME SUIT:

[illegible]

Le DIMANCHE, un train part [illegible]

Chemin de Fer Pontchartrain.

[illegible]

L'extrémité de ce chemin de fer, en ville, est [illegible]

D. E. ROBINSON, Surintendant.

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

[illegible]

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, L[illegible] NORD ET L'OUEST.

Via Louisville, via Atlanta et via St-Louis. ELLE TRANSPORTE LA MALLE DES E.-U.

[illegible]

D. E. ROBINSON.

New Orleans & Mobile Rail-Road. MOBILE LINE.

[illegible]

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST. Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St-LOUIS. CARRYING THE U. S. MAIL.

Trains arrive and depart from depot, foot of Canal street, as follows.

[illegible]

Pullman Palace Cars daily, to Louisville, Nashville, [illegible] WITHOUT CHANGE, [illegible]

D. E. ROBINSON.

[illegible]

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago.

[illegible]

New Orleans, St-Louis & Chicago R. R. Co.

On an after Monday April [illegible] trains leave and arrive as follows: [illegible]

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST. LOUIS, CHICAGO AND LOUISVILLE.

[illegible]

A. D. SHELDON, [illegible]

E. D. FROST, [illegible]

[illegible]

GRAND CHEMIN DE FER [illegible]

Louisiane et du Texas de Morgan.

[illegible]

Avis aux Commerçants.

[illegible]

ASSURANCES.

Association d'Assurance [illegible]

[illegible]

ASSURANCES.

Quarantième tableau annuel de la Compagnie d'Assurance HOPE de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

New Orleans Credit Fonciere Association.

[illegible]

STATE NATIONAL BANK

[illegible]

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA

[illegible]

Société Française de Bienfaisance et Mutuelle de Jefferson.

RAPPORT ANNUEL

[illegible]

DIRECTEURS.

A. J. GOMILA, PIERRE LANAUX,
L. E. SMALL, [illegible]
J. B. CAMORS, [illegible]
J. F. COLSAN, [illegible]
J. PLAISENT, JOHN LEGBY,
HY. ABRAHAM, M. [illegible]

Au Public.

NEW ORLEANS PACIFIC RAILROAD

[illegible]

SUCRE CHANTEAUD

[illegible]

ASSURANCES.

La Compagnie d'Assurance [illegible]

[illegible]

Crescent Mutual Insurance Company.

[illegible]

THE NEW ORLEANS BEE.

[illegible]

Pour New York direct.

[illegible]

Banque Nationale Mutuelle A LA NOUVELLE-ORLEANS.

[illegible]

Banque Nationale de l'Union A LA NOUVELLE-ORLEANS.

[illegible]

Société Française de Bienfaisance et Mutuelle de Jefferson.

[illegible]

ASSURANCES.

Merchants' Mutual Insurance Company.

[illegible]

PAUL FOURCHY, Président.

ETAT DE LOUISIANA.

[illegible]

E. NAVEAUX, [illegible]

[illegible]